Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 12

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211190

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ner en nos terres du tabac ni des pays étrangers ni voisins, ni pour la vente ni pour son usage propre, sans avoir préalablement obtenu une patente de notre Chambre de tabacs. Les transgresseurs seront punis, non seulement par la confiscation, mais encore par des peines pécuniaires ou corporelles, selon l'exigence du cas.

Nous avons de plus trouvé bon de réduire le nombre des marchands de tabacs, et en conséquence nous ne permettrons à qui que ce soit, habitant en ville, bourg ou village, de négocier avec du tabac à fumer ou en poudre, ni étranger ni fabriqué dans le pays, à moins qu'il n'ait obtenu une patente de notre Chambre des tabacs. Bien entendu que ceux à qui ce négoce sera permis se présenteront en personne ou enverront une déclaration authentique et sermentale par écrit, portant qu'ils observeront de bonne foi les devoirs et conditions contenues dans la patente de permission.

Et finalement, comme nous n'avons point d'autre but que de procurer le bonheur de nos sujets, et leur plus grand avantage, nous entendons que la présente ordonnance sera publiée *en chaire* et affichée dans tous les lieux accoutumés. — Donné en notre Grand Conseil des Deux Cents le 19 février 1727.

(Extrait de l'*Album de la Suisse pittoresque* (4e année), année 1845.)

SUR LE PAVOIS

I

La scène représente le bureau de rédaction de la *Dépêche de Torny-les-Cacahuètes*. Au centre de la pièce, un grand pupitre double encombré de paperasses. Bibliothèque, appareil téléphonique, cartes géographiques, globe terrestre. Assis face à face, les deux rédacteurs du journal, M. Lariflette, chargé de la partie politique, et M. Larifla, préposé aux chiens écrasés. Lariflette et Larifla sont une paire de vieux camarades et jamais jusqu'à ce jour le moindre nuage n'a assombri leur solide amitié. Armés chacun d'une imposante paire de ciseaux, ils découpent à larges tranches la prose des confrères... A tout emprunt miséricorde!

SCÈNE I

Personnages.

Lariflette. — Larifla.

Lariflette. — Ben quoi, Larifla, t'es ben silencieux, ce matin?

Larifla (*s'étirant*). — J'ai sommeil!

Lariflette. — T'as donc pas suffisamment dormi?

Larifla. — Y a de ça... Hier soir, en sortant du spectacle, il faisait chaud...

Lariflette (*narquois*). — Et soif! Tu t'es installé à la terrasse du Café du Théâtre, tu as commandé un bock. Et comme un bock en appelle inéluctablement un autre...

Larifla. — Hélas!

Lariflette. — Tu en as commandé un second, un troisième...

Larifla. — Un troisième, tu l'as dit. Seulement, voilà, j'avais une excuse!...

Lariflette. — Une fâme, évidemment!

Larifla. — Une fâme! Oui, mon cher, une fâme!

Lariflette (*intéressé*). — Jolie?

Larifla. — Des goûts et des couleurs!... Elle me plaît, voilà!

Lariflette. — Voilà! Et peut-on savoir?

Larifla. — Ah! ça... (*chantonnant*). Nul ne connaît le serment qui nous lie!...

Lariflette (*achevant*). — Ni le secret en vos âmes caché! C'est entendu! Mais là, entre nous. Voyons, Larifla!

Larifla. — Sacré journaliste, va! Eh! bien, soit, monsieur Lariflette, votre curiosité insatiable va être satisfaite. Tu connais Clairon, la petite Clairon?

Lariflette (*dédaigneux*). — La soubrette de la troupe?

Larifla. — Tu prononces cela d'un ton! La soubrette, oui. J'suis pas ambitieux, moi!

Lariflette (*se rengorgeant*). — Dame, chacun ne saurait aspirer aux premiers rôles! Et que te voulait-elle, Clairon?

Larifla. — Me tâter...

Lariflette (*sévère*). — Te tâter! Comme ça, sur la terrasse!... Oh! oh! Larifla!

Larifla. — Rassure-toi! C'est une figure!

Lariflette. — De rhétorique! A la bonne heure!

Larifla. — Cette pauvre Clairon n'était pas contente. Elle avait des ennuis, du chagrin...

Lariflette (*inquisiteur*). — Tu l'as consolée?...

Larifla. — Mettons... réconfortée!

Lariflette. — Au champagne! Cela va de soi!

Larifla. — Quel terrible juge d'instruction tu ferais! Au champagne, oui, mon cher confrère. Au champagne! Et ça moussait! Et ça pétillait! Un rêve! En avons-nous dit, des bêtises! Elle sait le boire, Clairon, le champagne! Elle a le geste!

Lariflette. — Je croyais que son âme meurtrie...

Larifla (*avec suffisance*). — Nous avons pansé la blessure! Peu à peu, la plaie s'est cicatrisée. Ah! mon ami, si tu l'avais vue, Clairon! Quelle femme! Gaie! Spirituelle! Amoureuse! Electrique!

Lariflette. — Dangereux, la femme électrique! Se méfier du court-circuit! Mais enfin, me diras-tu?...

Larifla. — Ce qu'elle me voulait? Tout d'abord, m'adresser des compliments!

Lariflette. — Tiens, tiens...

Larifla. — Clairon prétend que le journal auquel nous collaborons tous deux, la *Dépêche de Torny-les-Cacahuètes* — salue donc, Lariflette! est un des rares organes de l'opinion française qui se préoccupe de rechercher les talents ignorés.

Lariflette (*intéressé*). — Elle t'a parlé de mes articles?

Larifla. — Evidemment!

Lariflette. — Et comment les juge-t-elle, mes articles?

Larifla. — Pas mal!

Lariflette. — Mais encore?

Larifla. — Un peu guimauves!

Lariflette (*exaspéré*). — Guimauves! Elle t'a dit : guimauves?

Larifla. — Dame, ce n'est pas moi qui me permettrais...

Lariflette (*sombre*). — Elle est difficile, Clairon!

Larifla. — C'est son droit!

Lariflette (*sur le même ton*). — Guimauves! Des articles dont je suis l'auteur, dont je conserve précieusement la copie, qui font le succès du journal, que je lis et relis sans jamais me lasser. Guimauves!

Larifla. — Pour en revenir à nos brebis, Clairon se plaint de son directeur, lequel la confine, paraît-il, en des rôles indignes de son talent. Aussi voudrait-elle que sans rien brusquer, avec tact et mesure, la *Dépêche* se chargeât de faire valoir ses mérites.

Lariflette. — Et tu as promis de te mettre en quatre pour...

Larifla. — Pas si bête! Je lui ai dit : « Ma petite Clairon : conseil d'ami. Il vaut toujours mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints. Allez donc trouver le rédacteur en chef. Faites-lui un de vos jolis sourires. Laissez perler une larme ou deux au coin de vos adorables paupières. Un compliment adroitement tourné pour finir. Et le tour est joué : les colonnes de la *Dépêche* vous seront largement ouvertes... »

Lariflette. — Quel stratège! Tu rendrais des points à César, de guerrière mémoire. Ainsi, nous allons donc avoir l'honneur de recevoir mademoiselle Clairon?

Larifla. — Ce matin même!

(*La porte du bureau s'ouvre brusquement, livrant passage au rédacteur en chef.*)

SCÈNE II

Le rédacteur en chef. — Salut bien, messieurs.

Lariflette et Larifla (*s'inclinant respectueusement*). — Monsieur le directeur...

Le rédacteur en chef. — Rien de nouveau, ce matin?

Lariflette. — Rien d'extraordinaire, non monsieur le directeur. Sauf l'Albanie...

Le rédacteur en chef. — Précisément, il me semble qu'on la néglige un peu, l'Albanie. Il faut soigner ça, que diable! Très intéressants, les Albanais. Je compte sur vous, monsieur Lariflette, pour éclaircir une fois pour toutes cette question d'Orient...

Lariflette. — Bien, monsieur le directeur.

Le rédacteur en chef. — Et qu'avons-nous comme chronique locale?

Larifla. — Un drame sur la ligne de Ceinture, monsieur le directeur. Un chien qui, hier soir, s'est fait écraser par le tramway.

Le rédacteur en chef. — Parfait! Parfait! Vous devez sentir, monsieur Larifla, qu'il y a dans ce banal fait-divers toute une tragédie shakspearienne. A vous d'en tirer les déductions philosophiques qui s'imposent. Ce chien, songez-y, aurait pu être un homme...

Lariflette (*attendri*). — Ou une fâme...

Larifla (*s'épongeant les yeux*). — Ou un clairon, qui sait?

Lariflette (*même jeu*). — Un clairon, oui, monsieur le directeur. Un clairon de l'armée française...

Larifla (*comme secoué par une violente émotion*). — Le clairon de Déroulède!

Lariflette (*sanglotant*). — Il fait chaud, la route est large...

Larifla (*même jeu*). — Les zouaves vont chantant.

Lariflette. — Et là-haut sur la...

Le rédacteur en chef. — Très bien, très bien, messieurs, je vois que vous m'avez compris. De l'émotion, toujours de l'émotion, et encore de l'émotion! A propos, messieurs, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

(*A suivre.*) M.-E. T.

Soupir. — Mme Y... a invité sa vieille tante à dîner. Elle a cru bien faire en composant un menu un peu chic — elle aime, du reste, assez à « faire genre ».

— Hélas! ma chère tante, j'avais commandé des huîtres d'Ostende, mais le marchand de comestibles m'a dit qu'elles se sont gelées en route.

— Tout de même, ce que c'est que de nous!

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine de clôture :

Dimanche 24 mars : *Le Refuge*, pièce en 3 actes, par Dario Nicodémi, et *Ne te promène donc pas toute nue!* vaudeville en 1 acte, par Georges Feydeau.

Jeudi 25 mars, pour les adieux de la troupe : *L'Enigme*, pièce en 2 actes, par Paul Hervieu; *Monsieur le directeur*, comédie en 3 actes, par A. Bisson et F. Carré.

* * *

Kursaal. — Hier soir, vendredi, a été donnée la première du *Paradis*, vaudeville en trois actes de MM. Maurice Hennequin et Barré. C'est une semaine à succès : la pièce est des plus amusantes et spirituelles, et puis ce sont les adieux de la troupe aimée.

Le Paradis sera joué tous les soirs jusqu'à mercredi; demain, dimanche, dernière matinée.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.